

## La fille de Jaïre et la femme hémorroïsse

24<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Eph. 2,14-22 ; Luc 8,41-56)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 18 novembre 2012*

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

L'épisode que nous venons d'entendre dans l'Évangile se situe après la guérison du démoniaque dans le pays de Gadara, qui faisait l'objet de la lecture de dimanche dernier. Après cette guérison, le pays de Gadara étant de l'autre côté du lac de Tibériade, Jésus a retraversé le lac pour revenir à Capharnaüm, sa ville, et la ville de plusieurs de ses disciples. A son retour, Il est reçu par la foule qui l'attendait, et parmi eux Jaïre, le chef de la synagogue, qui vient l'aborder. La ville de Capharnaüm n'existe plus aujourd'hui, mais il reste des vestiges que l'on peut encore visiter, et en particulier la synagogue, dont il subsiste une partie assez importante.

Jaïre, donc, demande à Jésus de venir chez lui pour guérir sa fille âgée de douze ans et qui est malade, sur le point de mourir. Jésus accède à sa demande, et se met en route avec ses disciples pour aller chez lui. Et comme entre temps, la fille va mourir, Jésus s'avance donc pour la ramener à la vie.

Mais en chemin, il se produit un autre miracle : la guérison d'une femme atteinte d'un flux de sang, c'est-à-dire d'hémorragies, non seulement dans les périodes normales du cycle d'une femme, mais des hémorragies permanentes. Les femmes, sans doute mieux encore que les hommes, peuvent comprendre quelle était sa grande souffrance. Mais, outre les effets physiques de cette maladie, qui sont très handicapants, les pertes de sang la rendaient impure au regard de la loi juive. Non seulement elle ne pouvait pas se rendre au temple, mais elle ne pouvait fréquenter personne et, autre aspect qui a son importance, toute vie conjugale lui était interdite, parce qu'aucun homme ne pouvait l'approcher. Si une personne avait le moindre contact avec elle, elle était souillée à son tour et devait procéder à toutes les purifications rituelles. Cette femme est donc malheureuse sur tous les plans de la vie : exclue de la vie religieuse, de la vie sociale et d'une vie familiale. Et pour augmenter encore son malheur, elle a été exploitée par des médecins qui lui ont soutiré tout son argent, sans pouvoir la guérir.

La maladie de cette femme a duré 12 ans, c'est justement l'âge de cette fillette qui est mourante. 12 ans, c'est l'âge de la puberté, l'âge où les jeunes filles deviennent nubiles, c'est-à-dire aptes au mariage, dans la société de l'époque. Arrivée au moment où devrait commencer sa vie de femme, elle s'achemine vers la mort. L'évangile ne dit pas si sa maladie est liée à la transformation physiologique due à la puberté, mais en tout cas, ces deux personnes, cette femme et cette fillette, sans le savoir, sont liées par ces douze années.

Je voudrais maintenant m'arrêter sur quelques aspects du récit, notamment sur les attitudes et les gestes qui accompagnent ces miracles, et sur la façon dont le Seigneur procède.

L'attitude de la femme tout d'abord : elle approche par derrière, de manière anonyme. On comprend pourquoi : puisqu'elle était impure, elle ne pouvait pas se présenter face à face. Elle approche cependant avec foi, se disant (Matth. 9,21) : « si seulement je touche le bord de son vêtement, je serai guérie. » Et cette foi lui donne l'audace et le courage de passer outre toutes les interdictions, et de se frayer un passage à travers la foule pour toucher le vêtement de Jésus. Tout autre que le Seigneur aurait sans doute blâmé cette femme et lui aurait interdit d'approcher, par crainte d'être souillé. Mais le Seigneur ne craint pas d'être souillé. Au contraire, Il va la reconforter.

On peut remarquer aussi l'importance du contact. Il a suffi d'un contact, pas même avec le corps, mais simplement avec le vêtement du Seigneur, pour que cette femme soit guérie. Ce fait ne devrait pas nous surprendre, nous qui sommes enseignés sur la véritable identité de Jésus. « Car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité », comme nous le dit saint Paul (Col. 2,9). D'où les grâces procurées par le contact physique.

C'est pourquoi, nous les orthodoxes, nous aimons le contact avec les objets porteurs de la grâce de Dieu. Nous aimons toucher les icônes et les embrasser : ce n'est pas de l'idolâtrie, c'est parce que Dieu est présent, le Christ est présent dans ses représentations, et en les touchant, nous bénéficions de la grâce qu'elles nous procurent. De même avec les reliques des saints. Mais le contact le plus important que nous avons, c'est par la communion au Corps et au Sang du Christ. C'est pourquoi, après que nous avons communié, le prêtre, reprenant les mots de l'Ange au prophète Isaïe, dit cette parole (Is. 6,7) : « Ceci a touché vos lèvres, vos iniquités sont enlevées et vos péchés effacés. »

On pourrait donner encore d'autres exemples. Dans certains pays orthodoxes, les fidèles touchent le vêtement du prêtre avec vénération. C'est ainsi que, lorsque j'étais en Terre Sainte, récemment, alors que nous célébrions la Liturgie, il y avait beaucoup de pèlerins, notamment de Roumanie, et j'ai senti que des personnes touchaient mon vêtement. On peut trouver cela excessif : le prêtre n'est pas forcément un saint, et peut même être un grand pécheur. Mais ce geste a malgré tout une signification : par le fait de la célébration liturgique, le vêtement du prêtre représente le vêtement du Christ, et la grâce du Christ peut être transmise par le contact à ceux qui s'approchent avec foi.

La femme a donc été guérie par une force sortie du Seigneur, sans même qu'Il fasse intervenir sa volonté, car Il dit : « Quelqu'un m'a touché, J'ai senti qu'une force était sortie de Moi. » Elle s'est approchée dans l'anonymat et elle a été guérie dans l'anonymat. Mais le Seigneur ne veut pas qu'elle reste dans l'anonymat. Il l'appelle pour qu'elle se montre : « Qui m'a touché ? » Et la femme, toute tremblante, vient se jeter à ses pieds. On comprend qu'elle ait peur, mais elle a le courage de venir dire sa maladie, et comment elle a été guérie. Et le Seigneur lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix. »

Ce détail est important parce que Dieu ne veut pas seulement une guérison anonyme, une guérison physiologique. Bien sûr, quand on est malade, c'est important de pouvoir être guéri physiquement. Mais, Dieu veut plus que cela : en la faisant venir et se présenter devant tout le monde, Il restaure cette femme dans sa dignité, Il la révèle en tant que personne. Et lorsqu'Il l'appelle « Ma fille », on sent toute la douceur, toute l'attention aimante de Dieu.

Ensuite avec la fillette, nous pouvons remarquer le geste que fait Jésus : Il la prend par la main et lui dit : « Enfant, lève-toi. » Ce geste, dans lequel il y a beaucoup de délicatesse et de sollicitude, nous le retrouvons dans l'icône de la Résurrection : le Seigneur vient prendre par la main ceux qui attendent dans le séjour des morts. Ce geste a sans doute été inspiré par la manière dont le Christ ressuscite cette jeune fille dans l'évangile d'aujourd'hui. Dans les églises orthodoxes de Galilée, au bord du lac, on voit beaucoup de fresques qui représentent les miracles du Seigneur, parce que beaucoup de miracles ont eu lieu à cet endroit, notamment la résurrection de la fille de Jaïre, et le geste du Seigneur ressemble à celui que l'on voit sur l'icône de la Résurrection.

Voilà, je voulais souligner ces petites choses qui peuvent passer inaperçues, mais qui ont une grande signification. Le Seigneur veut notre intégrité physique, Il veut notre guérison lorsque nous sommes malades, mais Il veut plus que cela : Il veut que nous soyons des personnes libres, des personnes dignes en face de Dieu et en face des hommes. Il veut que cette femme, qui était impure et rejetée par tous, retrouve sa dignité. Il veut que cette jeune fille retrouve la vie, mais plus encore, avec ce geste où l'on peut sentir toute la douceur, toute l'attention affectueuse que Dieu a pour nous, qu'elle se sente appelée à la vie en tant que personne aimée de Dieu et aimante.

Et naturellement, toute cette attention que le Seigneur manifeste envers cette femme et cette jeune fille, c'est l'attitude que Dieu a pour nous tous, et que nous pouvons découvrir, que nous pouvons sentir lorsqu'il nous arrive d'être dans des épreuves, lorsqu'il nous arrive d'être malades, lorsque nous avons le sentiment que notre dignité est bafouée. Il faut savoir que nous pouvons toujours compter sur la miséricorde de Dieu.

A Lui la Gloire pour les siècles des siècles. Amen.